

Tchernobyl enfin sous coffre

BTP L'enceinte de confinement du réacteur 4 de la centrale ukrainienne est inaugurée mardi par Vinci et Bouygues. Un chantier hors norme dont le budget a explosé au fil des décennies

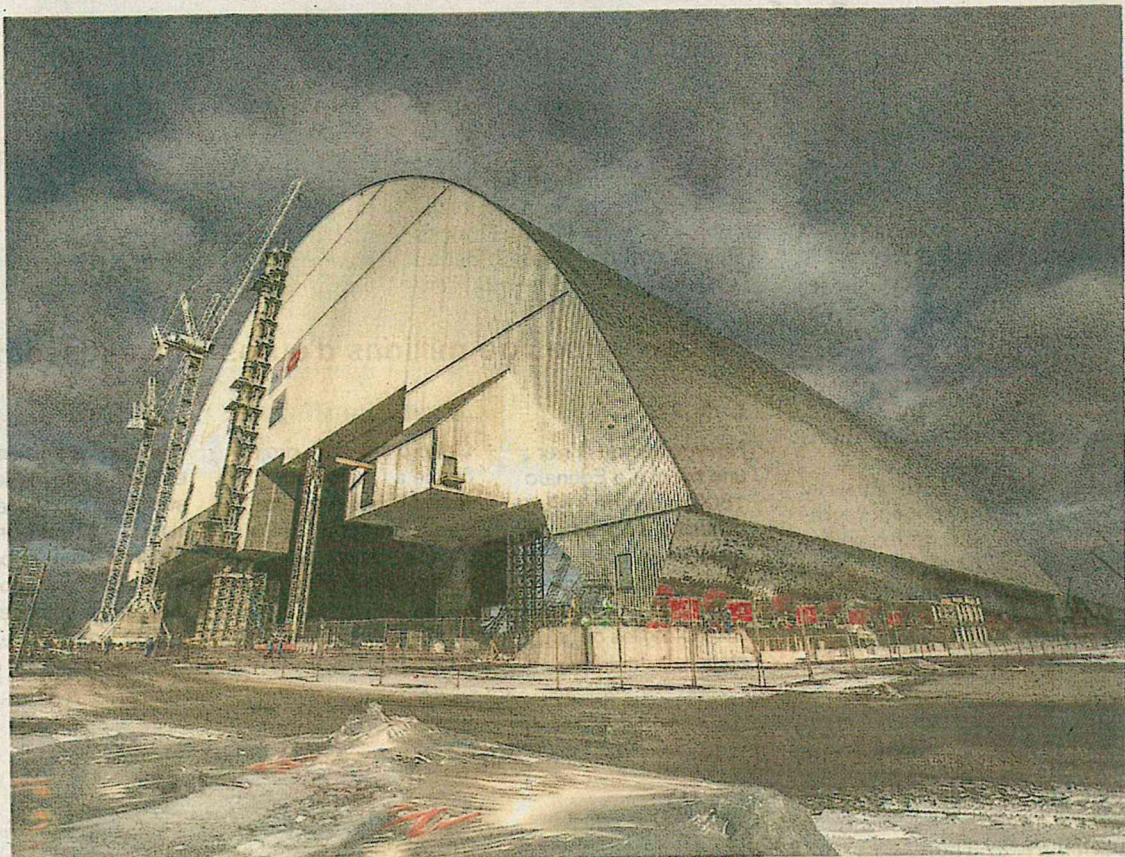
SYLVIE ANDREAU @SylvieAndreau

L'arche de confinement se refermera définitivement mardi sur le réacteur 4 de la centrale de Tchernobyl. Elle ensevelira avec elle les déchets radioactifs générés par son explosion, trente ans plus tôt. Et elle rendra enfin possible le démantèlement du sarcophage construit à la hâte, en 1986. Démarré depuis quelques jours, le rapprochement des deux parties de l'arche sera tout juste terminé pour la cérémonie d'inauguration de l'édifice, sur le site ukrainien, mardi. Il aura fallu presque deux semaines à la plus grande structure terrestre mobile jamais construite pour parcourir ces 327 m.

« On avait pensé réaliser l'assemblage final en direct devant les invités, mais c'était trop risqué », reconnaît-on du côté du consortium de réalisation de l'ouvrage, un attelage 100 % français avec Vinci et Bouygues. Seuls de rares projets pharaoniques rassemblent les deux concurrents comme le métro du Caire ou la route du littoral à La Réunion. Côté Vinci, secoué cette semaine par une incroyable affaire de manipulation boursière (*lire ci-dessus*), l'état-major mené par le PDG Xavier Huillard fera le déplacement en Ukraine. Philippe Bonnavé, PDG de Bouygues Construction, représentera le groupe de Martin Bouygues au sein duquel il pèse 12,5 milliards d'euros, sur un chiffre d'affaires total de 32,4 milliards.

Plus grand que le stade de France, lourd comme 3 tours Eiffel

Haute comme un immeuble de 30 étages, assez vaste pour recouvrir le Stade de France, l'arche de Tchernobyl repose sur une charpente métallique trois fois plus lourde que la tour Eiffel. Elle résistera à des températures de - 43 °C à + 43 °C et à un tremblement de terre de magnitude 7 sur l'échelle de



Menés notamment par Bouygues et Vinci, les travaux seront achevés mardi sur le site de la centrale dévastée. PROD

Richter, pour une durée de vie de cent ans. Coût de cet ouvrage hors norme et du projet total : 2,4 milliards d'euros, le double de ce qui était initialement prévu. Son financement aura lui aussi été un casse-tête.

Quand le 26 avril 1986 une explosion survient au niveau du réacteur 4 de la centrale, les autorités soviétiques restent muettes. C'est la Suède qui donne l'alerte, deux jours plus tard, après avoir mesuré un fort taux de radioactivité. La catastrophe provoquera la mort de 30 employés et le déplacement de 200.000 habitants de la région. Tchernobyl rappelle aussi au monde entier la dangerosité de dizaines de sites équipés de réacteurs nucléaires de première génération, dans tout l'ancien bloc soviétique. En 1992, les pays du G7 mettent sur pied un plan global pour améliorer leur sécurité. La création d'un fonds spécial est confiée à la toute jeune Banque européenne pour la reconstruction et le développement, la Berd, alors présidée par Jacques

Atali. Il va d'abord être mobilisé pour éviter de nouvelles catastrophes en Bulgarie, Lituanie ou Russie. « Nous intervenons par des prêts d'un montant de 15 à 100 millions d'euros. Il peut s'agir de mines d'uranium en Asie centrale, en Mongolie. Nous avons aussi un fonds spécial pour le démantèlement de la flotte nucléaire russe », rapporte Vince Novak, gérant du fonds nucléaire à la Berd, qui sera mardi à Tchernobyl.

« Ne rien faire aurait sûrement été beaucoup plus coûteux »

En 1995, l'Ukraine signe enfin avec le G7 et l'Union européenne un accord pour intervenir sur la centrale. Le seul soutien financier de la Berd, de 715 millions d'euros, ne suffira pas. Un appel aux dons est organisé auprès de 20 pays. Le Chernobyl Shelter Fund estime à un milliard d'euros la somme nécessaire aux travaux, dont la construction de la superstructure. En 2007, elle est officiellement confiée aux deux groupes français. Les estimations vont se

révéler largement insuffisantes. « Le projet a mobilisé les plus grands experts, reprend le gérant de la Berd. Mais il n'avait rien de commun avec ce qui avait été fait par le passé. Sa complexité rendait impossible la définition d'un périmètre, d'un type de structure ou d'un calendrier. On a eu une idée plus précise du déroulement du chantier en 2003 seulement. »

Près de dix ans de plus seront nécessaires avant le démarrage de la construction de l'arche : en cause notamment le degré de contamination du sol, bien plus important que prévu. Mais le design de la structure est aussi revu à plusieurs reprises au fil des années. Pendant ce temps, les appels de fonds se multiplient pour suivre l'inflation du projet. Le nombre de donateurs monte à 40. « Des audits comptables ont été menés à chaque étape du chantier, assure Vince Novak, 2,4 milliards d'euros, cela peut paraître cher mais ne rien faire aurait sûrement été beaucoup plus coûteux. » ●